

Rezensionen / recensions / recensioni

Albero, Brigitte & Poteaux, Nicole (2010). *Enjeux et dilemmes de l'autonomie. Une expérience de d'autoformation à l'université*. Paris: Éditions de la maison de l'homme, collection TICs. 267 p.

L'intérêt pour les formations à distance soutenues par les divers nouveaux moyens technologiques est vif. De nombreuses équipes de recherche universitaires du monde entier contribuent à la réalisation de programmes de formation puis publient les bilans qu'ils en font. Du récit de pratique à la réflexion critique en passant par le «mode d'emploi», la palette de contributions analysant les apports et les limites de l'usage des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans le domaine de l'enseignement supérieur (mais pas seulement) est grande, variée, et, il faut le dire, de qualité inégale.

L'ouvrage coordonné par Brigitte Albero et Nicole Poteaux appartient à la fois à ceux qui décrivent une innovation que les auteurs ont réalisée dans le domaine des technologies mais aussi à ceux qui les analysent sans complaisance, avec une lucidité remarquable en regard de l'investissement consenti au cours de longues années pour faire vivre, et bien vivre, le projet. Cet ouvrage collectif rend donc compte d'une étude de cas (dont la modalité d'enquête est fort bien décrite dans le chapitre 1). Le point de départ en est une expérience d'autoformation à l'université, dispositif qui a placé l'autonomie du sujet apprenant au centre de son projet. Le dispositif du Centre de ressources en langues, mis en place à l'Université de Strasbourg, a permis aux étudiants d'apprendre les langues par une démarche individualisée, et ceci pendant une quinzaine d'année. Afin d'étudier les conditions et les conséquences de l'intégration des technologies dans les pratiques d'enseignement supérieur, le programme thématique *e-pathie* (Fondation Maison des sciences de l'homme à Paris) a soumis à l'épreuve du terrain la pertinence du projet scientifique.

Les neuf chapitres exposent donc le projet, l'auscultent et, *in fine*, l'évaluent: après avoir exposé les modalités particulières de ce qu'est l'étude de cas (chapitre 1, par Brigitte Albero), le chapitre 2 reprend une conférence de Monique Linard qui apporte son regard extérieur – enthousiaste sur le projet en question – d'universitaire, linguiste et spécialiste des problèmes de l'apprentissage médiatisé. Nicole Poteaux (chapitre 3) revient ensuite sur l'histoire du développement du dispositif et en dresse un bilan provisoire, bilan que complète l'analyse de Brigitte Albero (chapitre 4) à la teinte douce-amère où est clairement indiqué le prix de l'expansion, de la difficile imbrication entre objectifs de formation et impératifs économiques: «Les personnels les plus dévoués peinent à force de lassitude et l'épuisement et les étudiants sont dubitatifs face à un système qui semble les abandonner à leurs seules ressources [...]. La situation actuelle montre que, dès lors qu'il cherche à répondre aux besoins de traitement des grands nombres, le dispositif voit ses dimensions les plus innovantes minorées au profit des dimen-

sions les plus immédiatement fonctionnelles et rentables au plan économique» (p. 94). Avec beaucoup de lucidité encore, Emmanuel Triby (chapitre 5) réalise une évaluation économique du projet qui met en exergue la nécessité d'une telle évaluation, «espace de négociation» qui s'ouvre et met en exergue les «fausses évidences pédagogiques» en cours dans les universités (p. 213): il y prône avec conviction la nécessaire relecture des liens entre éducation et formation et économie, jusque dans ses ambivalences.

Dans le chapitre 6, Pascal Marquet et Nicole Poteaux décrivent les caractéristiques des apprenants usagers du dispositif d'autoformation. Ils concluent en dressant le profil type de l'étudiant qui s'y inscrit: il s'agit d'un étudiant centré sur la préparation de ses examens plus que sur l'apprentissage d'une langue étrangère ou que sur sa propre formation... Le chapitre 7 (Peggy Candas et Jérôme Eneau) prolonge l'analyse et étudie l'autonomie de l'apprenant dans ses dimensions affectives. Les chercheurs montrent que les individus déjà autonomes a tendance à laisser libre cours à leurs envies et profitent vraiment de l'autoformation offerte alors «qu'un individu au profil plus scolaire tendrait à lutter contre ses propres habitudes pour recréer de manière artificielle, potentiellement moins efficace, un guidage qui n'existe plus, au risque d'une fatigue ou d'une lassitude, voire de stratégies d'évitement lui permettant de prendre tout de même plaisir à son travail d'élève studieux» (pp. 159-160). Dans le même esprit qualitatif, le chapitre 8 (par Fabrice Roublot) analyse quelques trajectoires d'activité d'étudiants. Enfin, en conclusion générale, Monique Linard revient en chapitre 9 sur la problématique du *gouvernement de soi* et de l'*outil de management*. Elle pointe notamment l'écart inévitable entre attentes et usages, le nécessaire réexamen de l'évaluation économique de l'efficacité de tout dispositif pour finalement plaider pour une redéfinition de l'enseignement universitaire: «À la formation académique qui reste fondamentale, il convient d'associer une véritable formation professionnelle au 'métier' d'étudiant: non par la suppression de l'ancrage dans la culture et les savoirs disciplinaires, [...] mais par une préparation approfondie aux métacapacités personnelles, cognitives et sociales, de plus en plus nécessaires dans tous les domaines. Les résultats de cette étude montrent que, quel que soit le domaine, le principe d'autonomie est beaucoup plus complexe et difficile que prévu à mettre en œuvre. Ils révèlent également les impasses et l'effet destructeur des injonctions qui imposent d'être autonomes tout en l'interdisant» (p. 201).

La variété et la qualité des analyses de cet ouvrage, analyses orientées ici par cette «étude de cas», permet à tout chercheur, responsable de formation, formateur ou étudiant exposé à un tel dispositif, de se rendre compte à la fois des ouvertures, mais aussi des limites et des écueils à éviter pour que réussisse la mise en œuvre d'un processus d'autoformations au niveau supérieur.

À noter encore que l'importante bibliographie (pp. 247-262) offre au lecteur curieux d'approfondir tel ou tel aspect de la question de l'autoformation par les TIC de quoi largement alimenter sa réflexion.

Danièle Périsset, HEP-VS et Université de Genève